

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



**Le Phénomène IXE-13 de Guy Bouchard, Claude-Marie Gagnon,  
Louise Milot, Vincent Nadeau, Michel René et Denis  
Saint-Jacques.**

Agnès Whitfield

Numéro 38, été 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40013ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Whitfield, A. (1985). Le Phénomène IXE-13 de Guy Bouchard, Claude-Marie Gagnon, Louise Milot, Vincent Nadeau, Michel René et Denis Saint-Jacques. *Lettres québécoises*, (38), 54–55.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1985

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

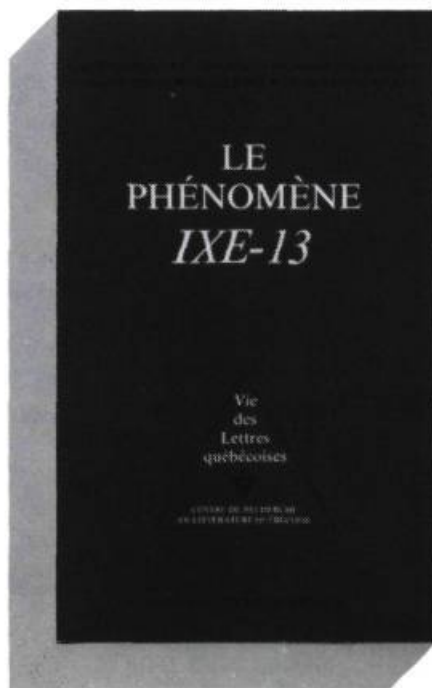
# Le Phénomène IXE-13\*

de Guy Bouchard, Claude-Marie Gagnon, Louise Milot, Vincent Nadeau, Michel René et Denis Saint-Jacques.

Cet ouvrage collectif est le fruit d'une importante recherche sur un des véritables monuments de la littérature de masse au Québec: la série de romans feuilletons signée Pierre Saurel (pseudonyme de Pierre Daignault) et intitulée *les Aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens*. Comment expliquer l'extraordinaire succès de la série? Selon les estimations de Vincent Nadeau et de Michel René, entre le 28 novembre 1947 et le 28 septembre 1966, Pierre Daignault aurait publié 934 fascicules d'environ 32 pages chacun pour une production totale de 20,425,000 exemplaires. Quelles en étaient les conditions de production, de diffusion et de consommation? Qu'est-ce qu'il y avait dans les aventures même d'IXE-13, du point de vue narratologique, psychanalytique et sociologique, qui pouvait expliquer l'engouement du public? Comment enfin cerner le «phénomène» IXE-13? Voici quelques-unes des questions auxquelles tentent de répondre les auteurs de cet ouvrage par suite de leurs recherches dans le cadre d'un projet plus important sur la littérature québécoise en fascicules (LIQUEFASC) mené au département des littératures de l'université Laval.

Phénomène d'abord de production. On a beau dire qu'il s'agit d'une production par formule, les chiffres établis par Vincent Nadeau et Michel René n'en demeurent pas moins impressionnants. C'est qu'il faut ajouter aux 934 fascicules publiés dans la série IXE-13 toute une gamme d'activités artistiques: adaptation de pièces de théâtre pour la radio, rédaction d'environ 17 pièces de théâtre et de nombreux petits romans pour la revue *Police Journal*, direction de la troupe de théâtre Pierre Daignault avec 75 représentations par année de 1949 à 1969 (p. 52), journalisme, tournées de comédien et de chanteur de folklore, réalisations cinématographiques.

Phénomène aussi de distribution et de consommation. Aussi, Nadeau et René



reconstruisent-ils, étape par étape, la mise sur pied de l'entreprise dont IXE-13 était le pivot, en soulignant la contribution importante d'autres personnes comme les frères Lespérance, imprimeurs-éditeurs et les frères L'Archevêque, dont Jean, distributeur, et André, illustrateur. Qui lit *les Aventures étranges* de l'agent IXE-13? Selon le fichier des lecteurs établi par Sylvie Provost, les lecteurs sont de tous les horizons culturels et sociaux avec toutefois une «prédominance des garçons sur les filles et des adolescents sur les adultes» (p. 36). Un des effets de la série, constatent Nadeau et René, aurait été justement de «facilite(r), par une activité plus gratifiante que celle de l'école, l'acquisition et la consolidation de l'aptitude de base à la lecture» (p. 37).

Cette présentation des conditions matérielles du phénomène IXE-13 est suivie de 4 autres articles partant plutôt d'analyses textuelles ou de questions théoriques. Comme l'indique le titre de sa contribution, «Structures du récit d'espionnage», Guy Bouchard se penche sur la trame narrative de la série pour en dé-

gager la spécificité en tant que récit d'espionnage. Après une étude détaillée des structures de la série et une comparaison avec d'autres séries de romans d'espionnage, notamment la série OSS 117 de Jean Bruce et la série James Bond d'Ian Fleming, Bouchard en conclut que «cette spécificité» ne peut résider que dans la particularisation des indices de personnage et des fonctions au niveau de l'écriture: A n'est pas que le Protagoniste, ni que l'espion, il est IXE-13, «l'as des espions canadiens». La structure est typique, son investissement est folklorique» (p. 177). C'est en ce sens que son étude des genres de missions ou fonctions confiées à IXE-13 devient révélatrice. Bouchard constate alors une nette prédominance du scénario d'acquisition (capture d'espions ennemis, de documents importants ou de services de traître) sur celui de destruction (tâches d'assassinat, de sabotage). Qui plus est, «il semble bien que, dans la Série IXE-13, ce scénario (de destruction) soit assimilé au mauvais rôle. Aussi est-il très rare que l'on confie expressément à l'espion allié une tâche destructrice. La fiction use même de subterfuges pour éviter de thématiser le mauvais rôle dans l'énoncé de la mission» (p. 83). Voilà que se dessine l'idéologie particulière de la série IXE-13 et son insertion dans une certaine époque du nationalisme canadien-français.

C'est plutôt la vie sentimentale de l'agent IXE-13 qui fait l'objet de l'article de Louise Milot intitulé «La Défaite des femmes». Or, sur ce plan, la série annonce une contradiction patente. Si la quête amoureuse et surtout le mariage y sont expressément interdits à l'agent secret, IXE-13 n'en finit pas moins par épouser Gisèle Tuboeuf. Comment la fiction s'accommode-t-elle de cette contradiction? Louise Milot avance l'hypothèse d'une récupération de la trame amoureuse par l'intrigue d'espionnage. L'espion assumerait lui-même la fonction amoureuse, l'amour n'étant «admis

dans la fiction qu'en tant qu'il serait subordonné à l'espionnage, au travail» (p. 187). Cette formule ne peut qu'influer sur le rôle des femmes dans la série. Le cas de Gisèle Tuboeuf en serait à cet égard un excellent exemple. D'espionne chevronnée au début de la série, elle s'éclipse progressivement pour finir clouée sur un lit d'hôpital, soustraite donc définitivement à l'intrigue d'espionnage. L'analyse de Louise Milot démontre comment le même sort narratif échoit aux autres femmes de la série, d'où le titre de son article.

Claude-Marie Gagnon vise, pour sa part, à établir le «mythe psychanalytique particulier» à la série, partant de la méthode psychocritique de Charles Mauron. L'analyse des rapports entre IXE-13 et son chef l'amène à dégager plusieurs manifestations négatives et positives de complexe d'Oedipe et, de ce fait, à jeter un nouvel éclairage sur les rapports entre IXE-13 et les femmes. Son étude va au-delà d'un simple commentaire sur les

structures internes de la série pour mettre en lumière les ressemblances possibles entre ces structures et les caractéristiques de la population adolescente chez qui Pierre Daignault trouvait son public le plus fidèle. À Claude-Marie Gagnon de conclure: «IXE-13, à l'insu de ses ardens lecteurs, aurait été ainsi une série politisée contestant le statu quo duplesiste et, au moins autant, les réalisations de la Révolution tranquille. On remarque toutefois que la série connaît un franc succès lorsqu'elle traduit un ensemble de haine et d'amour envers l'instance surmoïque, c'est-à-dire lorsqu'elle conteste le pouvoir de façon timide. Par contre, lorsqu'elle poursuit ouvertement sa contestation du pouvoir sous la Révolution tranquille, à laquelle adhèrent probablement les lecteurs ixé-treiziens, ceux-ci s'en détournent» (p. 281).

L'article de Denis Saint-Jacques intitulé «L'idéologie dans le texte» poursuit cette réflexion sur la signification historique d'IXE-13, et plus précisément sur

sa fonction sociale. Sa mise en rapport du récit avec les trois grandes idéologies proposées par Marcel Rioux, amène Saint-Jacques à corriger l'interprétation de la série qu'avance Jacques Godbout pour situer celle-ci non pas dans l'idéologie de conservation mais plutôt du côté de l'idéologie de rattrapage.

Ce volume représente une analyse très fouillée et très diversifiée du phénomène IXE-13. Les différents points de vue ne font qu'ajouter à l'intérêt des hypothèses, parfois contradictoires, qui sont avancées. L'apport à la théorie est aussi considérable, chaque auteur s'efforçant à maintenir une très haute rigueur sur le plan méthodologique et, pour ce faire, à préciser ses a priori théoriques. Il faut ajouter aux mérites imprévus de la série IXE-13, celui d'avoir servi de point de départ à une réflexion importante sur l'analyse des productions littéraires et paralittéraires. □

# Le Spectacle de la littérature\*

## Les Aléas et les avatars de l'institution

*Ouvrage collectif sous la direction de Robert Giroux et Jean-Marc Lemelin*

Voici maintenant que la théorie littéraire, longtemps acharnée contre les naïvetés de la critique traditionnelle, s'offre à son tour en spectacle au regard scrutateur. Spectacle, tel est le mot-clé de cette mise en question de la théorie, et au-delà d'elle, du phénomène littéraire, que nous proposons ici Robert Giroux. Jean-Marc Lemelin et d'autres collaborateurs: «Or, la sémiotique textuelle a démontré, écrit Giroux, que le système d'écriture littéraire n'a rien de spécifique ou que cette spécificité ne s'énonce qu'à travers ce que ledit système a de commun avec d'autres systèmes (linguistiques, symboliques, sociaux). Même dominant, le système d'écriture n'est donc jamais déterminant; c'est le procès de lecture interprétant le système d'écriture qui est toujours déterminant: procès de (re)production, c'est-à-dire de circulation, de répartition, de distribution. La littérature n'est pas autre chose que le spectacle de la littérature» (p. 8-9). De cette notion de spectacle dé-

coule ainsi une conception particulière de l'institution littéraire: «l'institution est l'inséparabilité du corps et du texte, l'in-

décidabilité d'une frontière entre les deux et entre le parcours et le discours ou entre l'histoire et le récit; institution dont le devenir-constitution est assumé par la discipline» (p. 9). Dans une telle perspective, toute analyse du spectacle de la littérature est donc forcément l'analyse de l'institution et de la discipline et aboutit par définition à une réflexion sur le procès d'analyse lui-même. Le revers de la mise en garde contre la théorie institutionnelle est le défi d'une théorisation qui risque sa propre dissolution et celle de son objet.

Les six études que regroupe *Le Spectacle de la littérature* portent toutes, d'une manière ou d'une autre, dans l'optique de cette gageure, sur «les aléas et les avatars de l'institution». Dans le premier article, Robert Giroux se penche sur le «statut social de l'écrivain» au Québec à l'heure actuelle. Partant d'une réflexion sur la représentation idéologique de l'écrivain, il interroge surtout la distinc-

